

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title or header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 Décembre 1851.

No. 6.

TROIS JOURS
DE
CHRISTOPHE COLOMB.

"En Europe ! En Europe ! — Espérez ! — Plus d'es-
[poir !

"—Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un
[monde !

Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon l'inconnu profond.
Il marche, et des trois jours le premier jour a lui ;
Il marche, et l'horizon recule devant lui ;
Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
Il marche, il marche encore, et toujours ; et la sonde
L'onde et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote en silence, appuyé tristement
Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
Écoute du roulis le sourd mugissement,
Et des mâts fatigués les craquements funèbres.
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux ;
L'ardente croix du sud épouvante ses yeux.
Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître
Blanchit le pavillon de sa douce clarté :
"Colomb, voici le jour ! le jour vient de renaître !
"—Le jour ! et que vois-tu ? — Je vois l'immeuble,..."

Qu'importe ! il est tranquille... Ah ! l'avez-vous pen-
Une main sur son cœur, si sa gloire vous tente, [sê ?
Comptez les battements de ce cœur oppressé,
Qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente ;
Ce cœur qui, tour à tour brillant ou sans chaleur,
Se gonfle de plaisir, se brise de douleur.
Vous comprendrez alors que durant ces journées
Il vivait, pour souffrir, des siècles par somme et.
Vous direz : ces trois jours durent des années,
Et sa gloire est trop chère au prix de ses tourments.

Le second jour a lui. Que fait Colomb ! Il dort ;
La fatigue l'accable, et dans l'ombre on con-
"Périsse-t-il ? Aux voix : La mort ! la mort ! la mort !
"Qu'il triomphe demain, ou, jure, il expire."
Les intrus ! quoi ! demain il aura pour tombeau
Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau !
Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
Le poussant vers ces bords qui cherchaient son regard,
Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard.

Il rêve : comme un voile étendu sur les mers,
L'horizon qui les borne à ses yeux se déchire,
Et ce monde nouveau qui manque à l'aniversaire,
De ses regards ardents il l'embrasse, il l'admire.
Qu'il est beau, qu'il est frais ce monde vierge encore !
L'or brille sur ses feuillets, ses eaux roulent de l'or :
Déjà, plein d'une ivresse inconnue et profonde,
Tu t'écriais, Colomb : " Cette terre est mon bien ! "
Mais une voix s'élève, elle a nommé ce monde,
O douleur ! et d'un nom qui n'était pas le tien.

CASIMIR DELAVIGNE.

L'ESCLAVAGE ANCIEN ET L'ÉGLISE.

L'Esclavage, dont la naissance remonte
à la plus haute antiquité, doit son origine
au péché ; c'est un rejeton de la chute du

genre-humain et une des nombreuses
pluies que la colère de Dieu lança sur la
terre pour punir les hommes de leurs dé-
sordres et du mépris de ses lois ; car le
péché est une servitude d'où découlent
toutes les autres servitudes. Cham man-
que de respect pour son père, la malédic-
tion tombe sur lui et sur toute sa postérité :
"Cham sera l'esclave des esclaves de ses
frères," première introduction de la ser-
vitude dans le monde.

La dégradation et l'aveuglement por-
tèrent les peuples à se déclarer des guer-
res injustes, à ne reconnaître d'autre
droit que celui du plus fort, à ne voir dans
le vaincu que la proie légitime du vain-
queur destinée par la loi même de la na-
ture à servir de marche-pied à tous les ca-
prices d'un maître fier et inhumain. Ce
premier droit violé, il était difficile de ne
pas descendre plus bas ; aussi, peu satis-
faits de leurs conquêtes sur les étrangers,
les peuples se tournèrent contre eux-
mêmes ; le citoyen fit peser injustement la
tyrannie sur le concitoyen ; le puissant
opprima impunément le faible : le riche
se précipita sur le pauvre ; et le créancier
sur son débiteur, source empoisonnée d'où
jaillit un esclavage tel qu'il déshonore les
temps anciens aux yeux de tout homme
éclairé et impartial.

L'esclavage se répandit dans toutes les
contrées de la terre et le nombre des es-
claves s'accrût tellement que du temps
de Démétrius de Phalère, l'Attique en
comptait 400,000 et que dans la guer-
re du Péloponèse on en vit passer 20,
000 à l'ennemi. C'était le beau temps
de la Grèce !!! Rome en avait un si
grand nombre que la république en éprouva de grandes alarmes, ce qui ar-
riva dans la révolte de Spartacus, qui
à la tête d'une armée d'esclaves, fut
long-temps la terreur de toute l'Italie
et des meilleurs généraux Romains. Les
esclaves, devenus un sujet de gloire, se
comptaient non plus par centaines, mais
par milliers dans les maisons distin-
guées tant par leur rang que par leurs
richesses ; tellement que, selon Pline, le
cortège d'une famille ressemblait à
une armée.

Les Thésaliens se trouvèrent dans de

graves embarras à cause de la multitu-
de de leurs esclaves, de même que les Lacé-
démoniens par rapport aux Ilotes qu'ils
massacrèrent tous dans un seul jour, après
les avoir enivrés au milieu des festins. Tyr
se vit en proie à la fureur des esclaves qui,
à la suite d'une révolte, égorgèrent leurs
maîtres ; les Scythes, au retour d'une cam-
paigne, ayant trouvé leurs esclaves soulevés,
furent contraints d'abandonner leurs
biens et de dire adieu à leur patrie ; mais
tant de révoltes ne venaient souvent que
de la manière dure dont ces malheureux
étaient traités.

Car, non contents d'avoir mis les fers
aux pieds d'un grand nombre de leurs
semblables, les maîtres exerçaient sur eux
le despotisme le plus absolu, punissaient
les plus petites fautes avec autant de
rigueur que les plus grandes crimes et se
faisaient souvent un jeu de la vie de leurs
esclaves. Les Romains sous ce rapport,
semblent l'avoir emporté sur les autres
peuples ; car arrivait-il qu'un citoyen fût
assassiné, on faisait aussitôt mourir tous
ses esclaves, sans aucune forme de pro-
cès ni de jugement, ce qui arriva lors de
l'assassinat du préfet de Rome, Tedi-
nius Secundus : ses esclaves, dont le nombre
se montait à 400, furent tous conduits au
dernier supplice ; Quintus Flaminius,
pour se divertir avec ses convives, fit
égorger un esclave au milieu d'un festin
et un autre en précipita un dans ses viviers
pour avoir cassé un verre de cristal. Les
dames Romaines avaient pour leur toi-
lette des esclaves qui payaient toujours
chèrement la moindre maladresse.

Les Germains immolaient les esclaves
à leurs divinités lorsqu'ils avaient quel-
que crime à expier ou lorsqu'ils vou-
laient obtenir quelque faveur. Chez les
Scythes le roi choisissait, selon son bon
plaisir, ses esclaves dans toute la nati-
on et à sa mort, ceux qui étaient at-
tachés à son service personnel le sui-
vaient dans la tombe.

Ces malheureux, dans l'intérieur des
maisons, exerçaient les métiers de bou-
langers, de tisserands, de fileurs, de cor-
donniers, de tanneurs &c. Pressés les uns
sur les autres dans des réduits étroits,
obscurs et malsains, ils languissaient dans

l'abandon et le mépris, emportés, la plupart, par une mort déplorable et prématurée; ou égorgés lorsque leurs forces ne se prêtaient plus à la cupidité d'un maître égoïste et capotable. Servaient-ils à table, parler, éternuer, tousser était puni avec la dernière rigueur. Aussi pour se soustraire à tant de mauvais traitements, et à tant de cruauté, souvent ils se donnaient eux-mêmes la mort ou se l'attribuaient par des actions aux quelles le désespoir les portait.

Tant d'outrages et de maux, infligés à la plus grande portion de l'humanité, n'étaient point contraires aux lois des dieux ni des hommes et étaient toujours assurés de l'impunité, puis que c'était la suite des maximes des philosophes, de tous les savants et des plus habiles législateurs. Les trois quarts de la population gémissait dans les fers et aucun d'eux n'éleva la voix pour défendre la dignité de l'homme, abaissée au-dessous de la brute. On voit un Platon proclamer hautement que l'âme d'un esclave était essentiellement vicieuse, que la servitude était un fait nécessaire, par conséquent légitime et autorisé des dieux.

Homère, en génie si vanté, ne craignait pas de souiller sa poésie et de déshonorer les dieux en disant dans un de ses vers que Jupiter enlevait la moitié de l'esprit à ceux qu'il destinait à l'esclavage. Aristote va encore plus loin. "La nature, dit-il, a soin de créer les corps des esclaves différents de ceux des hommes libres (...). Caton d'Utique disait qu'il était permis de tuer un esclave différent de ceux des hommes libres (...). Caton d'Utique disait qu'il était permis de tuer un esclave que l'âge ou les infirmités empêchaient de servir son maître. Telles étaient, par rapport à l'esclavage, les idées de ces hommes, phénomènes de l'antiquité !!!

Que pouvaient mettre au jour ces principes qui troulaient aux pieds tout sentiment d'humanité, qui méprisaient la dignité de l'homme et qui lui arrachaient ses droits les plus clairs, les plus sacrés et les plus inviolables! Les conséquences en furent terribles. Approuvée, commandée en quelque sorte par tout ce que le paganisme avait de plus éclairé, de plus sage, la tyrannie faisait de rapides progrès, appesantissait de plus en plus le poids de son sceptre sanglant sur la tête de malheureuses victimes qui se débattaient à ses pieds dans des convulsions affreuses, mais toujours inutiles; tant l'esclavage, dit un auteur, était enraciné dans les idées, les mœurs, les lois et les intérêts."

Les esclaves, aux yeux des hommes libres, étaient une race vile, marquée par la nature du sceau de la réprobation destiné

d'avance à l'ignominie et à l'avilissement. Aussi, en signe de mépris, leur faisait-on, les cheveux et leur faisait-on porter des habits qui leur étaient particuliers, afin d'éloigner tout rapprochement entre l'esclave et l'homme libre, c'est ce qui se pratiqua plus particulièrement chez les Grecs et les Allemands. Il faut néanmoins rendre à Caton le Censeur le témoignage de s'être montré le plus modéré et le plus élément à l'égard des esclaves: Il travaillait avec les siens, les mettait à sa table, partageait avec eux la même nourriture et recommandait de les traiter avec douceur. Mais contradiction singulière! il prescrivit à son fils d'acheter des esclaves à bas prix, de les dresser et de les rendre ensuite avec gain.

[à continuer.]

L' A B E I L L E .

" Forsan et haec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 4 Décembre, 1851.

Allons, rédacteur, de la politique... de la politique... Un mot sur la grande question du jour. Par le temps où nous sommes, ne point parler de candidats, d'élections, c'est un contre-sens, c'est un tort grave dans toute personne et une faute impardonnable, intolérable dans un rédacteur.

Je t'avouerai d'abord, en toute franchise, mon cher lecteur, que je ne suis pas tout-à-fait de ton avis, je crois même que loin qu'il y ait tort, il y a même obligation à se taire sur une question où l'on n'a que faire, et que ce serait épargner une rude besogne au dieu chargé d'enregistrer les sottises des hommes, que de restreindre en ces occasions le libre parler.

Mais comme je tiens beaucoup à ce que tu lises l'Abeille, voici de quoi te satisfaire.

Hier, je me rendais au bureau de l'Abeille je ne sais plus pourquoi. J'étais à peine dans le corridor que j'entendis une confusion de voix fortes et animées. Bien que la capacité de me conférer sous ce rapport soit incontestable en tout temps, je jugeai dès lors qu'on devait être en chaude discussion. Je continuai et j'entrai; à l'instant de me demander pour qui j'étais, quelle était mon opinion.—Mon opinion, chers amis est que vous faites ici toute autre chose que ce pourquoi vous y êtes venus. En effet chacun avait quitté son poste, les cases étaient désertes, les composteurs vides, et tous, réunis en cercle, étaient tour-à-tour auditeurs et orateurs.—Mais ce n'est pas la question, reprit vivement mon interlocuteur, pour qui es-tu, pour M...? quelle est ta couleur enfin?... Tonnorre, ma couleur?... je viens d'ap-

prendre en physique qu'il n'y en a point comment en aurais-je? — Tu as toujours, une opinion quelconque. — Hé bien puis que tu y tiens tant, je te dirai que M... aurait mon suffrage si j'étais électeur, bien qu'au reste je les crois tous également bons par les meilleures intentions possibles de bien. Ah! je l'aurais juré... tu n'as donc pas vu le magnifique programme de M... — Oui pourtant... et il me laisse là voyant que je contrariais ses opinions et que je n'étais guère sérieux.

La contestation n'en continuait pas moins vive et ardente dans le cercle, chacun, d'un côté, lesant valoir ses raisons et chacun, de l'autre, s'efforçant de les détruire. L'atelier présentait le véritable aspect d'un club en agitation, et, si je n'avais été au milieu d'écoliers, j'aurais cru que, épuisé de raisons, on en vint à certains arguments qu'on emploie assez souvent dans de pareilles circonstances, où qu'ils laissent toujours sur les assistants, une impression quelconque.

Mais sur ces entrefaites arrive, par bonheur, M. le Gérant qui lançant un regard foudroyant accompagné d'un tonnant *quos ego*, s'élança sur la plaine en guise de tribun: Confrères, dit-il, voulez-vous renouveler ici les scènes qui se passent aux pôles... voulez-vous — l'est-ce un pôle arctique, antarctique? reprit quelqu'un qui s'était tu jusque-là et pour raison. Tant que le mal sera si éloigné, nous n'avons guère besoin de nous en occuper...

A ces mots toute l'assistance qui avait d'abord surpris l'apostrophe du Gérant, se prit à rire, et la discussion fut finie.

Tu vois, mon cher lecteur, que le mal est bien contagieux, puisqu'il sait nous atteindre entre nos quatre murs, et que l'Abeille n'a rien à y gagner, puisqu'une simple discussion pour rire a suspendu ses travaux. Que serait-ce si elle s'en occupait tout debout?

BELLE RECONNAISSANCE.

Un de nos confrères de la petite salle, d'origine européenne, mais fixé depuis peu de temps à New-York, avait été envoyé par ses parents au séminaire de Québec. Sa croyance n'est pas la nôtre, mais il parle la même langue et c'est toujours un lien bien cher surtout entre des étrangers. N'étant pas acclimaté, il se vit bientôt arrêté par une diarrhée opiniâtre, qui se changea à la fin en douleurs insupportables. Qu'on les appelle *choléra du pays* ou *choléra asiatique*, peu importe le nom; mais le danger était des plus imminents. Cependant il en est réchappé et rendu au sein de sa famille, grâce à Dieu et aux soins héroïques de M. Baillargé, à qui il a témoigné sa reconnaissance dans la lettre suivante :

«Cher Monsieur,
 «Pardou, si j'ai retardé un peu à remplir le devoir de la reconnaissance. Eoyez assuré que ce n'est pas que vos bontés et votre nom soient échappés à ma mémoire; non, ils ne partiront de mon idée qu'avec le Souffle qui m'anime, qui n'est autre que celui que vous m'avez rendu. Oui, mon cher Monsieur, je dois la vie à votre bonté et à celle du Séminaire; que n'is-je faire pour vous montrer ma reconnaissance! Où puiserai-je des paroles assez significatives pour vous montrer ma reconnaissance? Impossible de vous remercier; à mon âge on ne peut guero dire autre chose que: Merci, et mille fois merci, et reconnaissance éternelle! Veuillez en mémoire de moi, petit réchappé du choléra, accepter ce volume qui n'est pas pour récompenser le mérite. Non, cette tâche est réservée à celui qui m'a rendu la vie: Dieu seul peut le faire d'une manière digne de vous. Ma maman, mon papa, mes frères et mes sœurs à qui vous m'avez rendu se joignent à moi pour vous souhaiter une longue et heureuse vie.

«Et croyez-moi toujours pour la vie
 Votre reconnaissant petit ami
 Henry Perret

«P. S. J'ai assez bien supporté le voyage et suis assez bien maintenant, sauf que mes flûtes sont un petit peu enflées.

H.P.

L'ouvrage offert en souvenir a pour titre: *Les prêtres illustres de la France*; c'est un superbe volume 8° doré sur tranche. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette petite lettre est modeste en ce genre: quels beaux sentiments! mais aussi quelle délicatesse dans le choix du cadeau! Ne semble-t-il pas dire: «Le plus illustre des prêtres pour moi, est celui qui m'a sauvé la vie?»

Cela paraît peut-être une reconnaissance exagérée pour ceux qui ne voient pas les choses de près; mais pour ceux qui en sont témoins tous les jours et surtout pour ceux qui sont les objets de soins si généreux, il n'y a jamais trop de reconnaissance; et l'on peut dire avec le *petit réchappé du choléra*, que Dieu seul peut récompenser dignement un tel dévouement.

À la première séance de la société littéraire ont été élus:

M. D. Gonthier. *Président.*
 M. E. Guilmet. *Vice-Président.*
 N. A. Thibodeau. *Secrétaire.*

On nous apprend que M. M. Stuart et Dubord ont obtenu la majorité des suffrages des électeurs de la ville de Québec, contre M. M. Méthot et Maguire.

PONT SUSPENDU DE QUÉBEC.

Mr. Serrell propose de construire deux piliers de 90 pieds long sur 40 de large et 265 de haut. Ils seront à 12 pieds d'eau à la basse mer et éloignés l'un de l'autre de 1625 pieds. Le pavé sera à 160 au-dessus de l'eau. Ce sera le plus long et le plus haut pont suspendu de l'univers.

ERRATUM. À l'article *POMES* des nouvelles étrangères, au lieu de :... ainsi que l'indulgence une fois par mois etc il faut lire ainsi que l'indulgence plénière une fois par mois etc.

PREMIERS.
 RHÉTORIQUE.

- Jean Matte, *en version grecque.*
- B. Pâquet, *en version latine.*
- P. Roussel, *en vers.*
- H. Marchand, *en thème.*
- P. Roussel, *en simplification*

SECONDE.

- H. Dériveaux, *en vers.*
- T. Chandonnet, *en version latine.*
- R. Alley, *en vers.*

TROISIÈME.

- J. Gariépy, } *en vers.*
- A. Trudelle, } *en version grecque.*
- C. Morisset, } *en version.*
- A. Trudelle, } *en version.*
- P. Audet, } *en version.*
- A. Fournier, } *en version.*

QUATRIÈME.

- J. Martel, *en version latine.*
- D. Dumas, *en thème.*

CINQUIÈME.

- A. Blouin, *en thème.*
- X. Frenette, *en version latine.*
- J. B. Gagnon, *en thème.*

SIXIÈME.

- A. Pelletier, *en thème.*
- « » *en français.*

- A. Pelletier, } *en français.*
- J. Martin, } *en français.*
- L. Pâquet, } *en thème.*
- A. Pelletier, } *en thème.*
- F. Gagné, } *en thème.*

SEPTIÈME.

- L. Lambert, *en latin.*
- T. Breen, } *en français.*
- L. Lambert, } *en français.*
- M. Binet, } *en français.*
- L. Lambert, } *en français.*

HUITIÈME.

- A. Laverdière, (2 fois) *en français.*
- « » *en mémoire.*
- Ch. Hallé, *en français.*

Mr le Rédacteur,

Nous avons lu dans le dernier numéro de votre journal, que M. M. les Pensionnaires avaient formé une société littéraire, et que l'Abelle pensait elle-même, pouvoir y cueillir quelque chose.

He bien! nous aussi, Externes, avons une société littéraire qui s'est renouvelée depuis quelques semaines; notre société aussi est composée des élèves externes qui sont dans les plus hautes classes; notre but est le même que celui de M. M. les Pensionnaires: celui de faire naître la vérité du choc des opinions.

Et puisque l'Abelle aime à avoir des tribulaires, nous nous déclarons ses vassaux, et nous nous soumettons à lui payer chaque année, un tribut, qui, quoi qu'il soit bien faible, n'en vient pas moins du cœur. Heureux si elle daigne l'accepter!

LYCÉE CASABIAN.

L'Abelle s'estimera d'autant plus heureuse de cette promesse que le silence gardé depuis les vacances, par les externes à l'exception d'un seul, commençait à lui inspirer de l'ingratitude. Comme elle ne vit que de roses et « va de fleurs en fleurs » elle espère que dans cette froide saison, ses amis se hâteront de payer leur tribut et renouvelleront leur foi et hommage.—N. Réd.

HARDI! HARDI!

Trop de gens me le crient, il faut marcher en criant, comme eux: Hardi! Hardi! Bon! en voilà encore un de lancé; vite la critique. Un ami me le disait: quelque parti que tu prennes, la critique est là: n'est-ce pas *Rusticus*? Tant qu'elle n'a pas son correspondant, patte de velours, se hasarde-t-elle? elle fait feu et flamme. Vois la broyer chaque phrase, chaque ligne, chaque mot: pas plus tard qu'au prochain numéro, tu en auras le son par la figure.—Juste; le monde d'ailleurs est si délicat! un pauvre que lui brise la poitrine, un malheureux qui le fait bâiller du matin au soir. Et pourtant, qu'offrir au public? lui parlais-je de thèmes et de versions? il aime mieux faire carême. Encore bien moins voudra-t-il d'équations: sous prétexte qu'il est en hiver, il me revertera bien décidément à l'été. Tiens, si jamais je trace quelques lignes, je conseillerais au lecteur si difficile, de ne les lire que le soir, afin que s'il bâille, il épargne aux yeux de la compagnie une descente dans son gosier.—Va; maintenant que te voilà parti, il ne te sert de rien d'aller tête basse: la critique a son mot pour tout. Elle se cache pour mordre, et souvent tu trouveras son grain de sel dans un petit mot couché de travers. C'est une vieille mode qui en vaut bien des nouvelles, et c'est de plus une remarque à faire au dix-neuvième siècle.

Quoi! ne prétends-tu pas dire aussi que si je n'écris point, elle me critiquera pareillement! Toi comme les autres qui

resteront muets ; et sais-tu ce qu'elle dira ? Je ne le veux point savoir. . . je veux écrire. Voici une histoire religieuse. — Mais le sujet me plaît. . . — Je ne discuterai pas là-dessus, qu'il soit religieux ou non, s'il est amusant, il doit plaire. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi un souvenir de retraite n'intéresse point comme une impression de voyage. Eh ! bien, vite un souvenir, le lecteur en jugera.

Dans une province, dont le nom nous importe peu, vivait une famille très-distinguée par sa naissance et plus encore par sa tendre dévotion à la Ste. Vierge. Pour procurer à ses bons enfants d'innocents plaisirs, le père leur achète une comble de ces petits oiseaux qui, à force d'exercice, répètent assez bien les mots qu'ils entendent prononcer. Il faut voir avec quel empressement nos jeunes maîtres propagent des leçons à leurs élèves. Aussi quelques semaines de travaux, et la couple charmante parle à merveille.

Je ne sais pas combien de temps après la cage par oubli, reste ouverte. Un ciel par et sercin, les chants mélodieux de leurs compagnons qu'ils aperçoivent perchés dans un arbre près d'une fenêtre aussi ouverte en ce moment, tout l'invite à recouvrer les droits qu'elle a perdus. Quel concert harmonieux ! Tous les appartements retentissent de leurs joyeux concerts. On dirait néanmoins qu'il leur en coûte un peu de quitter leur demeure. Souvent dans leur captivité, on leur a présenté des épis délicieux. La liberté, pourtant, est bien douce : un seul s'échappe. Quel sera désormais l'ennemi de celui qui est resté dans la prison ! Plus de compagnon, plus de concerts. De tristes accents succèdent aux bruyants transports. Vous croiriez qu'il en a pour la vie à rester seul. Mais attendez. Notre fugitif, content de respirer en liberté s'est élevé dans les airs. C'est précisément le même empire qu'il a tant de fois parcouru ; le spectacle de la nature n'a point changé : partout il se reconnaît : il vole il vole.

Soudain, un cri effroyable ; quest-ce ? Il le sait bien ; il fuit. Inutile : l'oiseau vorace l'a vu et le rattrape. L'air siffle sous leurs ailes ; leurs cris percent les nues. Ils décrivent de longs cercles dans l'espace ; l'ennemi poursuit impitoyablement sa proie. Enfin lassé de tant de courses, le petit fuyard, ne peut plus fuir. Se sentant saisi par son ennemi, il s'écrie, comme tout-à l'heure dans sa cage : *Ave Maria, Ave Maria* : à l'instant l'oiseau affamé est percé par un trait lancé au hasard, et tombe mort sur la place. En moins de deux minutes, le petit oiseau a regagné son com-

pagnon. *Ave Maria* dit l'un ; *Ave Maria* dit l'autre ; et ils le redirent encore longtemps.

Que vous preniez cette histoire pour une parabole, peu m'importe. St. Mélicton et Thomas à Kempis l'ont racontée. Je la tiens du R. Père Schneider. Cet excellent célèbre prédicateur pour apprendre à des enfants combien on doit avoir confiance à la Ste. Vierge, a rapporté cette parabole : et moi, à vingt-près, j'aime à la retenir. D. G.



DÉCEMBRE.

Ce mois est appelé de ce nom, parce qu'il était le dixième après celui de Mars, qui était le premier de l'année de Romulus.

C'est en décembre que les Romains célébraient les fêtes de Saturne, si connues sous le nom de saturnales. Elles furent établies à Rome, l'an 257 de sa fondation. D'abord les fêtes ne duraient qu'un jour, Auguste ordonna qu'elles se célébrassent pendant trois jours, depuis le 17 jusqu'au 19. Caligula ajouta un quatrième jour, qu'il appela *Juvenalis*, ou fête des jeunes gens. Pendant la durée de ces fêtes, les tribunaux étaient fermés, les écoles vacuaient, il n'était permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel, ni d'exercer d'autre art que celui de la cuisine, toute licence était donnée aux esclaves.

Immédiatement après les saturnales, on célébrait la fête des Sigillaires, aussi appelée, parce que sa célébration consistait surtout dans l'envoi que se faisaient les Romains de présents, tels que cachets, anneaux, et autres petits objets de sculpture, comme à Noël, en Allemagne, et au 1er jour de l'an, ici.



MÉCANIQUE INGÉNIEUSE.

M. Descarnus, mathématicien et mécanicien, décrit dans son *Traité des forces mécaniques*, une petite mécanique fort ingénieuse qu'il avait composée pour le dauphin, fils de Louis XIV ; c'était un petit carrosse qui allait se ul sur une table. Voici comment l'inventeur en parle :

« L'espace, ou le chemin donné, que le carrosse devait parcourir, était, dit-il, la table du conseil du Roi, à Versailles, longue de 7 pi. 4 po. et large de 3 pi. 6 po. ; on plaça le carrosse à l'extrémité de la table opposée à celle où était le fauteuil du Roi. Dans l'instant le carrosse partit ; les chevaux plièrent les jambes, les levèrent et marchèrent comme des chevaux vivants. Arrivé au bout de la table, le cocher qui tenait les rênes des chevaux, les tira pour les faire retourner. Le carrosse parcourut ainsi la longueur de la table une seconde

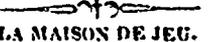
fois ; mais n'ayant encore retourné, le cocher fit passer le carrosse entre l'écritoire du Roi et le papier qui était sur la table. Il se trouva là placé précisément devant le Roi, et l's'y arrêta. Alors un laquais qui était derrière le carrosse ~~saufa~~ en bas. Un petit page habillé en hussard se leva, courut à la portière et l'ouvrit. Un petit Monsieur qui était dans le carrosse descendit, s'avança vers le Roi, lui fit un profond salut et présenta un placet d'une manière tout à fait naturelle. Il attendit un peu comme pour savoir la réponse. Pendant ce temps le petit page badinait avec la portière en la fermant et l'ouvrant alternativement.

Pendant le Monsieur fit un second salut au Roi, reentra dans son carrosse, en se retournant un peu de côté pour ne pas perdre le roi de vue, et s'assit sur le coussin. Le petit hussard referma aussitôt la portière, remonta sur sa souperette et se coucha comme auparavant. Il était à peine couché que le cocher donna un coup de fouet, et les chevaux reprirent leur train. Le laquais courut après le carrosse et s'unita derrière avec beaucoup de célérité. Les chevaux se détournèrent une troisième fois au coin de la table, en firent encore le tour, toujours guidés par le cocher qui les fouettait de temps en temps. Enfin le carrosse s'arrêta de lui-même au même endroit d'où il était parti, comme s'il entraît dans la cour ou dans la remise, après avoir fait sa course. »



BON MOT.

Malherbe dînait un jour chez l'Archevêque de Rouen. A peine fut-il sorti de table, qu'il s'endormit. Le prélat qui devait prêcher et qui prêchait très-mal, l'éveilla et l'invita au sermon. « Ah ! Monseigneur, dit Malherbe, dispensez m'en s'il vous plaît, je dormirai bien sans cela. »



LA MAISON DE JEU.

Il est trois portes à cet antre ;
L'espoir, l'infamie et la mort.
C'est par la première qu'on entre,
C'est par les deux autres qu'on sort.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, *Gérant*.